

Jaglavak, prince des insectes chez les Mofu du Nord-Cameroun

Christian Seignobos

Les Mofu sont des montagnards peuplant les massifs des monts Mandara, à la latitude de Maroua. Il s'agit plus précisément des Mofu Nord ou Mofu Diamaré, dont les 55 000 représentants se répartissent de Massakal à Mbokou. Il s'agira ici surtout du massif de Douvangar.

Un regard particulier sur les insectes

Les Mofu développent un discours très riche sur leurs insectes et disposent d'un glossaire entomologique particulièrement fourni (Aberlenc et Deguine, ce volume). Ce comportement pourrait être partiellement la conséquence d'une sorte de face à face avec les seuls animaux ou presque qui vivent sur leurs chaos de blocs de rochers et leurs terrasses, dans un pays où les densités humaines allaient de 75 hab/km² à 150 hab/km² dans les années 1960. Les Mofu consomment certains insectes, mais cette entomophagie semble avoir été plus importante dans le passé. Les insectes entrent dans la pharmacopée, viennent en appui agronomique, servent d'augures et sont aussi l'objet

de jeux de société¹. Toutefois, pour les Mofu, certains insectes sont « parlants », alors que d'autres sont socialement neutres, comme les Hymenoptera et les Culicidae...

Les Mofu s'intéressent plus particulièrement à deux types d'insectes, ceux qui concernent la croissance et la conservation du mil et ceux, fourmis ou termites, qui vivent en société. Sur ces derniers, ils reportent leur propre encadrement politico-religieux et aussi leur système de parenté et de relations. Parmi les fourmis, le *Dorylus* (*jaglavak*) tient une place spécifique et les Mofu en ont fait le « prince des insectes ».

Les rôles du *jaglavak*

Les Mofu l'apparentent aux termites, ce qui répond à une logique dans la mesure où ses soldats ressemblent à ceux de certains isoptères. Les *Dorylus* vivent en communauté souterraine, parfois en grand nombre, sans construire de nid très apparent. Leur férocité dans l'attaque des termites et le fait qu'aucun insecte ne semble leur résister ont conféré à *jaglavak* cette position éminente. Pourtant *jaglavak* affecterait une attitude d'évitement avec d'autres insectes « organisés comme lui » : *mananeh* (*Microcerotermes solidus*), *ndakkol* (*Trinervitermes trinervius*) et surtout la fourmi *gula* (*Megaponera sp.*).

Les différents niveaux symboliques

Il existe plusieurs « lectures » du *jaglavak*. Le *jaglavak* se définit au sein des autres insectes par la parenté et des relations d'alliance ou de pouvoir. Le *mananeh* est son « cousin » ; pour d'autres, celui-ci est le « prince des insectes de la plaine » et le concurrent de *jaglavak*. Le *ndaw kuli* de *jaglavak* (celui que les Mofu surnomment « l'ami intime »), qui remplace le chef de famille dans la célébration des

¹ Nous renvoyons à Seignobos C., Deguine J.-P., Aberlenc H.P., 1997, Les Mofu et leurs insectes. *Jatba* 38 (2) : 125-187.

sacrifices (*kuli*) serait *singel gagazana*, une fourmi rouge (*Pheidole sp.*) alors que *ndroa*, une autre fourmi (*Lepisiota sp.*) serait le *ndaw kuli* de *maneneh*. *Jaglavak* est considéré comme le chef de massif alors que d'autres fourmis représenteraient des «chefs de quartiers». La grille de classification est sommaire et sa composition varie selon les massifs. Était-elle jadis plus étayée ?

Les Mofu établissent des corrélations entre les chefs de massifs et des chefs dans le règne animal. La panthère et le chef mofu ne font qu'un, le chef commande aux panthères (Vincent, ce volume). Lorsqu'une panthère est tuée dans un massif, la peau va d'autorité au chef, qui garde ou fait disparaître la tête et les moustaches. Il se devait de faire une manducation des yeux et de donner le foie à ses fils. Le dernier acte de l'enterrement des chefs de massif est le basculement du ballot mortuaire dans la fosse, accompli par des ritualistes qui le poussent tout en se détournant et en imitant les feulements de la panthère. Dans certains massifs mofu, mais aussi chez les Jimi et les Gude, le crocodile² était perçu comme le chef des animaux vivant dans l'eau. La mort d'un crocodile était annoncée au chef comme celle d'un parent et on le pleurait. Quand on en abattait un, le chef se réservait la langue pour une manducation rituelle. Le *jaglavak*, de son côté, tenait le rôle de «prince des insectes». Les chefs de massif mofu, au siècle passé, surveillaient leurs déplacements et leurs comportements pour en tirer augure. S'il y avait combat entre *jaglavak* et *ndroa* (*Lepisiota sp.*), par exemple, ce n'était pas sans répercussion sur la chefferie du massif, que les devins allaient interpréter. Pour les Zumaya, le clan du chef de Douvangar, le *jaglavak* fournissait la pierre de la guerre³. On la trouvait dans son nid. En l'absence de pierre, avant les combats, on pouvait, dans d'autres massifs (Meri),

² Il s'agit de crocodile atteint de nanisme, que l'on trouve – ou trouvait – plutôt dans les monts Mandara centraux, plus riches en points d'eau endoréiques.

³ La matérialisation du pouvoir par la possession de pierres est un trait de la culture mofu : pierres de la pluie, pierres pour faire prospérer le bétail, pierres pour la protection du mil... Ces dernières se «découvraient» dans le nid des *gula* (*Megaponera sp.*). Les connotations sont ici explicites et tiennent au fait que, lors des grandes famines, on creusait dans ces fourmières pour en retirer des grains de sorgho à consommer et parfois même pour semer.

mettre des *jaglavak* sur une pierre pointue et y frotter ensuite le fer des lances.

Les Mofu utilisent le *jaglavak* pour illustrer leur propre histoire. C'est le cas des Movo (Mavao, Marvay, Mavak...). *Jaglavak* serait l'équivalent de la fraction movo dispersée parmi les Mofu. Les Movo possédaient jadis une puissante chefferie, en piémont, sur les rives du mayo Tsanaga, en face de la principale porte d'entrée dans les monts Mandara. Elle devait donner, par la suite, la chefferie de Gudur, implantée plus en montagne⁴. Au XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, les Movo dominèrent les massifs mofu et leurs piémonts et bien au-delà. Écrasés par le royaume du Wandala, dont ils étaient primitivement issus (Doulo), puis dispersés par les Peuls, les Movo se réfugièrent à leur tour dans les massifs mofu. Ils y apparaissent aujourd'hui comme des clans qui inspirent le respect, la crainte, voire le rejet. Ainsi les Movo sont-ils accusés d'envoyer sur le mil les chenilles et autrefois les criquets. Lorsqu'on enterre un Movo, il faut répandre de la cendre sur le chemin où est passé le cadavre, afin d'empêcher les vers et autres déprédateurs du grenier de toucher aux réserves de grains. *Jaglavak* est souvent désigné comme « l'insecte rouge », couleur de l'emblème des Movo. Les *jaglavak* sont des doryles qui se déplacent et ne semblent pas avoir de territoire, tout comme les Movo qui ne disposent plus de chefferies propres. Mais, comme *jaglavak*, ils sont craints pour leur pouvoir de nuisance. En vertu d'une alliance ancienne, le *jaglavak* aiderait les Movo en difficulté, y compris pour assainir leur concession en chassant les insectes indésirables car, plus prosaïquement, on confiait aux *jaglavak* le soin de chasser la vermine des habitations infestées.

⁴ Le pouvoir de cette chefferie reposait sur un arsenal de rituels visant à la bonne croissance et à la conservation du mil. Il recherchait un contrôle de la pluie, des vents comme celui des insectes, sauteriaux, chenilles perforantes... Gudur pouvait protéger des criquets ou, au contraire, les envoyer sur des villages qui lui étaient rebelles. Il existait donc dans la région un contexte général, politico-religieux, qui prenait en compte les insectes, en l'occurrence les ravageurs.

Jaglavak, « nettoyeur » des concessions mofu

Le Mofu qui voit sa concession envahie par les termites et les fourmis fait appel à *jaglavak*⁵. Les colonies de *Dorylus* ne sont pas évidentes à trouver. Après avoir identifié le nid ou une colonne de *jaglavak* en déplacement, le Mofu prélève de plusieurs centaines à un millier, voire plus, de soldats de *Dorylus*. Il les met dans unealebasse ou une poterie neuve, parfois dans des feuilles de *Ficus abutilifolia*. Ces feuilles, chez les Mofu, servent à emballer les choses sacrées, les pierres de pluies, la viande du *maray* (taureau sacrifié lors de la fête du massif), l'igname en fosse du massif... À l'arrivée dans la concession, on salue *jaglavak* de différentes façons, en faisant claquer ses doigts ou en frappant avec une pierre un fer de houe. Le chef de famille déclare : « nous avons aujourd'hui un hôte de marque ». Il prie alors *jaglavak* de chasser ces insectes nuisibles, *momok* (terme générique pour les termites), *Trinervitermes sp.*, de la paille du toit, *Macrotermes subhyalinus* dans les tiges de sorgho en protection des murs, une fourmi *mangirmak* (*Pachycondyla sp.*)... et aussi les serpents. On lui recommande toutefois de ne pas toucher aux hommes et d'épargner les animaux car on craint que *jaglavak* ne les tue la nuit, pendant leur sommeil, en pénétrant dans leurs narines. Toutefois nos informateurs ont été incapables de nous signaler des cas précis de telles agressions.

Le Mofu dépose à terre les *jaglavak* dans un cercle d'ocre d'où part un chemin, toujours tracé avec de l'ocre, en direction de la zone la plus touchée de la maison. Les Mofu avouent ne pas voir opérer *jaglavak*, mais ils constatent que deux à trois semaines plus tard, les insectes nuisibles ont disparu, de même que les *jaglavak* car ils ne restent pas dans la concession, à la différence de la fourmi *gula* (*Megaponera sp.*). Ce dernier insecte est retenu par les Kapsiki, autre ethnie des monts Mandara, pour le même travail. On peut s'étonner de l'action des soldats de *Dorylus* privés de l'effet masse de la colonie. Dispensent-ils une odeur qui ferait fuir les autres insectes ? Nos informateurs âgés disent avoir eu recours à *jaglavak* une à trois fois dans leur vie, mais toujours en montagne. Cela évite aux Mofu de chan-

⁵ Cette pratique est connue depuis les Hina jusqu'aux Zulgo, c'est-à-dire dans une zone plus large que l'aire de peuplement mofu.

ger d'habitation. Celle-ci en effet est construite en grande partie en pierres et elle est le plus souvent héritée.

Selon les massifs et les clans appartenant au pouvoir ou ceux qui en sont écartés, le discours sur *jaglavak* varie. Toutefois, pour les Mofu qui descendent en plaine et vont travailler dans les grandes villes, tout ce qui concerne les insectes, y compris le rôle de *jaglavak*, est de nos jours regardé comme appartenant au passé.